

500598

ROCHDI

DYLAN

27/05/2005

---

Note de délibération : 17.5 / 20

---



Numéro d'inscription

5 0 0 5 9 8

Né(e) le

2 7 / 0 5 / 2 0 0 5

Signature



Nom

R O C H D I

Prénom (s)

D Y L A N

17.5 / 20



Épreuve :

Cultures générales

Sujet

 1

ou

 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

0 1 / 0 3

Numéro de table

0 5 5

Sujet 1 :

Dans le célèbre tableau Ceci n'est pas une pipe de René Magritte, on observe en tout points ce qui semble être une pipe sur l'image mais le titre évocateur de l'œuvre nous rappelle sur la vraie nature de ce qui apparaît dans l'image. En effet, si à première vue nous voyons le sujet / objet, bel et bien réel, être représenté, Magritte nous explique que l'image ne peut faire apparaître le réel. L'image, en tant que représentation sensible d'un objet réel, est habitée par une déficience qui la rend systématiquement inférieure à ce qu'elle veut faire apparaître. Platon la considère même comme un "irréel non-être" : l'image est par essence ce qui n'est pas et il serait absurde qu'un irréel permette l'apparition du réel. Dès lors, qu'est-ce qui apparaît dans l'image ?

Le verbe "apparaître" est ambiguë ici puisque, si l'image ne peut matérialiser le sujet, on peut toutefois l'observer : on pourrait alors associer le verbe à la notion du paraître en société. D'autre part, "apparaître" renvoie à une apparition ce qui pourrait faire référence à l'apparition de Dieu

à travers l'image (Jésus Christ). Mais recentrons nous sur le concept d'image qui relève essentiellement de l'Homme car les Hommes produisent les images. Cette dernière fait alors apparaître la volonté et la pensée de son créateur : les peintures rupestres de Lascaux illustrent bien cela car elles montrent que l'image est de tous temps le reflet des préoccupations de l'Homme (la subsistance par la chasse durant la Pré-Histoire). Néanmoins, l'image ne peut être le miroir de la pensée de l'Homme car son cadre (au sens littéral et figuré) circonscrit ce qu'elle représente. L'image semble alors ne rien pouvoir représenter à cause de sa finitude et de comment elle est biaisée par la perspective de l'artiste. Dès lors, considérer que l'image ne peut faire apparaître quelque chose remet en question l'ontologie et par extension le concept même de l'image. D'où la nécessité de se demander en quoi l'image est portante d'une apparence de quelque chose en son sein alors qu'elle est entravée par sa finitude.

Dans un premier temps, nous montrerons que, si l'image ne fait pas apparaître le réel dans sa globalité, elle peut en partie le représenter. Puis nous étudierons comment l'image est portante d'un objectif et enfin nous expliquerons que l'image agit sur le "moi" de son créateur.

L'image exprime toujours une part de réel, en étant elle-même dans le monde sensible elle ne peut pas ne pas exister et ce qui apparaît dans l'image est donc une partie du réel. C'est la thèse de Nelson Goodman dans Languages of Art qui explique que l'image fait toujours référence au réel d'un moyen ou d'un autre. Il précise aussi les moyens par lesquels l'image se rapporte au réel: d'abord par la "Dépiction" qui est simplement l'objet réel que l'image cherche à représenter, puis "l'Exemplification" qui est le fait d'avoir des éléments du réel même abstrait dans chaque image. Prenons l'exemple du tableau la Seine à la Grande Jatte de Georges Seurat qui représente une scène estivale centrée sur le paysage qui offre la Seine l'été. Le tableau fait ainsi la "Dépiction" d'un paysage fluvial d'été et il peut être "l'Exemplification" de plusieurs choses notamment la couleur bleue qui est utilisée pour peindre le fleuve ou bien la discontinuité chromatique du réel puisque ce tableau est issu du mouvement du pointillisme. En itérant ce procédé pour toutes les images, on montrerait que l'image fait toujours référence au réel et en fait donc apparaître une partie (au moins les couleurs grâce à l'exemplification).

D'autre part, le réel éternel s'oppose au monde sensible des images qui lui est sans arrêt assailli par le temps. Mais les images, comme la photographie, l'écriture ou la sculpture permettent de faire durer dans le temps un réel passé, qui existe toujours en appartenant à l'Histoire, mais dont les traces matérielles ne sont plus

visibles qu'à travers les images. Les images permettent ainsi de remonter le fil du temps pour faire apparaître ce réel passé. C'est le propos de Les Mémoires d'Hadrien, le chef d'œuvre de Marguerite Yourcenar qui retrace la vie de cet empereur du passé à l'aide des images du présent. En effet, après la mort d'Antinoüs, l'amant d'Hadrien, l'empereur fait construire des milliers de statues du défunt qui sont encore visible à notre époque et qui ont permis à Yourcenar de témoigner de l'amour fort qu'Hadrien éprouvait pour Antinoüs. "Les Hommes partent mais la pierre reste", les images permettent d'exprimer ce réel qui a disparu du monde sensible.

Enfin, si l'on repart de l'idée que le réel est éternel et universel tandis que notre monde est sensible et rythmé par le temps, on aboutit sur la hiérarchie des réalités que présente Platon dans Le Timée. Immanuel Kant a créé pour critiquer le monde des images qui est inférieur au monde sensible lui-même insignifiant face au monde des Formes, des concepts et des idées, on peut soutenir que l'image fait néanmoins apparaître une partie du réel. Dans le Timée, Platon défend l'idée qu'un demiurge (sorte de Dieu) aurait créé notre monde sur la base d'une réalité supérieure de telle sorte que le monde en soit l'image et où "le temps serait l'image mobile de l'éternité". Notre monde serait donc déficient mais Platon affirme que notre monde conserve d'aspect, certes imparfait, de ce monde supérieur. Ainsi, le réel est retranscrit dans notre monde, notre monde étant une image : l'image permet de retranscrire le réel de manière imparfaite

Numéro d'inscription

S 0 0 5 9 8



Né(e) le

2 7 / 0 5 / 2 0 0 5

Signature

Nom

R O C H D I

Prénom (s)

D Y L A N

17.5 / 20

Ecritome

Épreuve: Culture générale

Sujet  1 ou  2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille 0 2 / 0 3

Numéro de table

0 5 5

mais elle le fait apparaître.

Toutefois, le réel retranscrit par l'image est d'autant plus imparfait lorsque cette dernière est nait de la main d'un Homme puisqu'elle est biaisée par sa perspective. Les images de l'Homme ne sont donc pas "eikôn" (les représentations parfaites du réel) mais des "Phantasma" qui trompent leur spectateur.

Il convient alors de se demander si lorsque l'image est biaisée par la main de l'Homme, reflète-elle sa visée? En effet, une image qui montre un idéal donne un objectif à atteindre et l'objectif de l'artiste apparaît donc dans l'image.

Dans Utopie et Idéologie de Paul Ricoeur, l'image utopique illustre bien comment l'image représente l'idéal. L'auteur étudie l'utopie, souvent confondue avec l'utopie, cette image représente ce que son auteur cherche à atteindre dans sa réalité. L'utopie donne donc l'objectif d'évolution de la société qui témoigne non pas d'une "Dépiction" du réel mais bien d'un objectif de l'artiste. Néanmoins, Ricoeur met en garde contre ce type d'images qui peut pousser les Hommes à faire tous les sacrifices pour atteindre l'idéal décrit, montrant bien

que la volonté de l'artiste apparaît dans l'image.

D'autre part, il faut d'autant plus se méfier de l'image créée par l'Homme puisqu'elle contient souvent une volonté d'influer sur les autres. Déjà dans la Grèce antique, Platon parlait dans Le Sophiste de ces Hommes qui utilisent les images se glorifier et manipuler leurs semblables. Cela est plus vrai que jamais de nos jours avec l'invention de l'image digitale (photographie) qui peut être retouchée pour avoir son avantage. Que ce soit dans les régimes totalitaires où Staline faisait retoucher sa photographie officielle pour cacher son épaule atrophiée et dissimuler son psoriasis au visage ou bien dans les régimes démocratiques, la propagande est souvent apparue dans les images pour servir des intérêts. Par exemple, la photographie de la petite fille brûlée au Napalm a été très largement utilisée aux États-Unis pour témoigner de l'honneur de la guerre du Vietnam et faire pression pour que le gouvernement retire ses forces militaires.

Enfin, l'image étant aussi un objet de société, les Hommes tentent d'apparaître de façon meilleure qu'ils ne le sont réellement. Cela est évidemment critiquable car l'image fait alors apparaître une version trompeuse de l'individu, mais le regard des autres importe énormément pour les Hommes et ce phénomène peut même être défendu. C'est la thèse de la

Pensée Baroque, où Balthazar Gracian (philosophe espagnol) soutient que le regard des autres est important et mieux vaut instrumentaliser son image à son avantage en société. Il préconise ainsi de conserver sur soi son image soignée même lorsqu'on est seul pour s'améliorer car "valoir et savoir se faire valoir c'est valoir deux fois". L'image présentée en société est alors gommée par les faux semblants et l'hypocrisie des Hommes.

Nous avons donc montré que l'image, biaisée par la main de l'Homme reflète les objectifs parfois peu louables de ceux qui les utilisent. Pourtant, en reprenant les arguments précédents, l'image reflète une part de réel. Dès lors lorsque le sujet de l'image est l'Homme : on en vient à se demander si le "moi" de l'Homme apparaît dans l'image.

On dit souvent "L'habit ne fait pas le moine" sans réfléchir à la justesse de nos mots, or dans la plupart des cas l'image montre une part de vérité sur le modèle. Évidemment dans Le Portrait de Dorian Gray, Oscar Wilde illustre bien cette idée car le tableau reflète toutes les impuretés de l'Homme que devient peu à peu Dorian après le suicide commis par Sybil Vane. Pour étendre en dehors de la fiction, Louis Marin explique dans Le Portrait du Roi comment l'image possède le pouvoir de contenir le moi. Il analyse le verbe "re-présenter" qui possède le sens de remplacer quelque chose d'absent comme un ambassadeur représente son pays mais aussi le sens de légitimer la présence voire l'existence d'un sujet. Dès lors, l'image représentant le roi (son portrait officiel) légitimise son pouvoir par les appareils présents sur le portrait lui étant ainsi

d'exercer constamment la force pour certifier la puissance. L'essence du Roi apparaît donc dans son image et même uniquement dans l'image de telle sorte que Louis Marin soutient que "Le Roi est vraiment Roi, Monarque, qu'à travers son image". L'image contient donc le "moi" du modèle et dans le cas du Roi son "moi" réside même uniquement dans l'image.

D'autre part, l'image renferme non seulement le "moi" du modèle mais aussi celui du spectateur. Étudions cette fois-ci les images mentales et le "Cogito du Rêveur" que Gaston Bachelard développe dans l'Air et les Songes et Poétique de la Rêverie. Dans le premier ouvrage, il s'intéresse à la "Rêverie", cet état de libération du monde cotésien dans un rêve conscient, nécessaire à l'Homme où l'on s'émerveille devant des images magnifiques comme dans Les Samais à Orphée de Rilke. Il explique que l'imagination est alors productrice d'images immortelles et s'oppose donc à la pensée logique de l'imagination. Dans le second ouvrage, il utilise une approche phénoménologique pour décrire cet "état de Rêveur", loin de la souffrance du monde réel, le Rêveur a une seule certitude : il regarde une image qui lui plaît presque c'est lui qui la crée. L'existence est donc certifiée par ce sentiment ressenti lors de la Rêverie permettant de justifier un "Cogito du Rêveur" opposé au "Cogito cotésien". De plus, Bachelard affirme que "le poète est un rêveur et le lecteur l'accompagne dans son rêve" de sorte que ce soit bien le lecteur en état de rêverie qui renferme ainsi son existence. L'image contient donc intrinsèquement une intensification de l'être.

Numéro d'inscription 5 0 0 5 9 8



Né(e) le 2 7 / 0 5 / 2 0 0 5

Signature 

Nom R O C H I D J

Prénom (s) D Y L A N

17.5 / 20



Épreuve : Culture générale

Sujet  1 ou  2  
(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille 0 3 / 0 3

Numéro de table 0 5 5

Enfin, l'image contient une révolution pour le "moi" de l'Homme. André Breton, père du surréalisme, affirme que "les images sont la source de toutes les révolutions". Ainsi, avec ses homologues, il explique dans le Manifeste du Surréalisme que les images de ce type permettent de se libérer de la raison et de briser les institutions de l'inconscient pour accéder à une réalité améliorée qui révolutionne l'être. Pour cela, les surréalistes utilisent ainsi la méthode de l'association libre, le collage et l'étude des rêves pour briser leurs barrières psychiques grâce aux images. Il s'émancipe aussi de tout jugement de beau, Lautréamont dit ainsi "beau comme la rencontre fortuite d'un parapluie et d'une machine à coudre sur une table de dissection", ce qui donne parfois des œuvres insensées comme Gorgone de Itzhak Colquhoun. Dans tous les cas, on retrouve dans ces images une apparition du "moi" distordu de ces artistes.

Ainsi, nous avons montré que si le réel n'apparaît pas dans les images, une partie en est toujours conservée permettant de revenir à ce réel. De plus, si l'image contourne la visée de son créateur qui est parfois peu

NE RIEN ÉCRIRE

DANS CE CADRE

17.5 / 20

louches et trompeuse, il ne faut pas oublier qu'elle reflète toujours  
en partie l'être du créateur et reflète l'être du spectateur.  
Pour conclure, l'image même si elle est déficiente permet bien  
l'apparition des exemples susdits.



